

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
 2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
 3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
 4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
 5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- #### AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE
6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratēï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma *et Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogododo Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adoubs des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

**MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES
D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE**

NUNA

**Ernest BASSANE,
Maître de Conférences à l'Université Norbert Zongo /Koudougou
Zoulcoufouli ZONOU,
Doctorant à l'Université Norbert Zongo**

Résumé : Notre communication pose la problématique générale de la résistance des chefs africains à la pénétration coloniale et plus précisément les raisons de l'échec des peuples noirs à protéger leurs territoires contre l'envahisseur. L'analyse montre que les résistants africains ont fait preuve de courage et de stratégies pour mettre en déroute l'ennemi. Seulement, les pouvoirs occultes sur lesquels ils ont bâti en partie leur puissance de feu, finissent par les desservir car s'étant laissés aller à des certitudes d'une regrettable puérité. La sociocritique convoquée pour évaluer cet état de fait a pu montrer que non seulement le discours mais aussi les actes et les pratiques des combattants noirs ont conduit à un abus de confiance qui a lézardé la forteresse naguère dressée pour dérouter l'opposant.

Mots-clés : sociocritique ; occultisme ; rationalité ; résistance ; territoire.

Abstract: Our communication raises the general issue of the resistance of African leaders to colonial penetration and more specifically the reasons for the failure of black peoples to protect their territories against the invader. The analysis shows that African resistance fighters demonstrated courage and strategies to rout the enemy. However, the occult powers on which they have partly built their firepower end up doing them a disservice because they have indulged in regrettable childish certainties. The sociocriticism convened to assess this state of affairs has shown that not only the discourse but also the actions and practices of black fighters have led to a breach of trust which has cracked the fortress once erected to confuse the opponent.

Keywords: sociocriticism; occultism; rationality; resistance; territory.

Introduction

Affirmer que la production littéraire burkinabè allie stratégiquement fiction et réalité c'est admettre la double fonction de sa littérature écrite. En effet, elle recherche les canaux épistémologiques par le truchement d'une fiction toute faite. La littérature burkinabè écrite en général et le roman burkinabè en particulier a vu le jour en 1962 avec la parution de *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni. Ce roman au goût historique et culturel relate en filigrane le pouvoir mystique de la communauté bwaba dans l'Ouest du Burkina Faso. Comme si la plume littéraire burkinabè s'était investie dans un certain conformisme littéraire, le thème du mystère se veut une potentielle source d'inspiration des écrivains burkinabè. Convaincu que l'homme dans toute sa plénitude n'est que mystère, le roman burkinabè entend prospecter les articulations mystiques qui lient l'homme au cosmos. C'est en Afrique que les montagnes, les rivières, les grottes, les pierres et les clairières constituent des forces fonctionnelles au sens participatif dans la construction de l'éthos de la personne. Ils maintiennent la vitalité et représentent l'interface entre les vivants et les morts. Aussi, Ces éléments cosmiques sont-ils le siège de l'âme africaine et d'une signification très profonde. C'est pourquoi Ernest Bassané (2019, p.13) estime que : « *Le chant d'un oiseau, la direction du vent, l'éclat du soleil, le mouvement des feuilles des arbres, le regard de la femme, la posture du vieillard sont des codes culturels porteurs de sens dans le récit* ». Dans *Zoulabala, épopée des nunas*, le mysticisme fait la trame du récit. L'interrogation du surnaturel suscite de nos jours des études de plus en plus fécondes pour la compréhension de la littérature dans ses relents les plus insaisissables à telle enseigne que des théories telles Esthétique et poétique magiques sont venues baliser le champ analytique de ce type de production. Ainsi, réfléchir sur : « **Mysticisme dans le roman burkinabé : un péché d'excès d'optimisme ou l'expression d'une fierté identitaire nuna** » demeure objectivement pour nous une tâche loyale.

Dans une perspective qui est la nôtre, il sera prioritairement question d'analyser la place du mystique comme structure de fond du récit en étude. Pour ce

faire, elle s'articulera sur les considérations sociolinguistiques, les niveaux lexical et sémantique et le niveau narratif de la sociologie du texte de Pierre Zima.

1. Considérations théoriques

L'examen des articulations mystiques dans le corpus étudié nous conduit à recourir à la sociocritique comme outil théorique de référence. En effet, la sociocritique est une approche théorique du texte littéraire qui permet de cerner les relations qui existent entre la société et la littérature. Elle est une analyse de la dimension sociale dans l'œuvre littéraire. Selon Pierre Barbéris (1999, p.123) la « *sociocritique désignera donc la lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration étrange qu'est le texte* ». Cela témoigne du fait que la sociocritique est une théorie qui fait un va-et-vient discursif et analytique entre le texte littéraire et le fait social. Selon Claude Duchet (1976, p.4), la sociocritique est une approche critique du texte littéraire qui tente de construire « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle* ». L'exigence scientifique requiert dans ce cas d'espèce que nous portions notre choix sur la démarche méthodologique de Pierre Zima. En effet, cet auteur propose la sociologie du texte comme une démarche élaborée en établissant une relation sémantique entre la sociologie du texte et la sociocritique, car dit-il « *sociocritique et sociologie du texte sont synonymes ici dès que le mot sociocritique a été actualisé-entre autres parce qu'il est plus court que l'expression sociologie du texte* ». La sociologie du texte est une méthode qui s'appuie sur la sociologie de la littérature et repose essentiellement sur la situation sociolinguistique, les niveaux lexical et sémantique ou sociolecte, le niveau narratif. Cela dit, elle postule que tout texte littéraire doit être considéré comme une réponse active à une situation sociolinguistique historique. Elle répond à la question de savoir comment le texte littéraire réagit face aux problèmes sociaux et historiques au niveau linguistique.

2. De la construction de la personnalité virile

Dans cette partie de notre réflexion, tout porte à croire que nous ne saurions parler assez de la situation sociolinguistique du texte littéraire sans nous interroger de prime abord sur sa valeur sémantique. De ce fait, la sociolinguistique, dit Pierre Zima (2009, p.27) dans ses filets analytiques « *c'est une constellation historique dynamique de langages dont chacun articule de groupes particuliers en interagissant de manière affirmative ou critique avec les autres* ».

La situation sociolinguistique du texte dépend de la représentation historique des langages étrangers comme non statiques. Elle part du principe que tout texte est une doxa de langages d'un groupe social. Ce groupe social articule une société de référence (macro société) transposée dans une société de texte (microsociété). Au fait l'approche sociolinguistique consiste à analyser dans le texte littéraire le langage collectif propre d'un groupe social à un moment donné de l'histoire où des conflits sociaux ou des intérêts de groupes sont pris en compte.

Sous cet angle, *Zoulabala, épopée des nunas* est un roman qui s'inscrit dans un cadre sociohistorique de l'Afrique en général et du Burkina Faso en particulier. Il s'agit notamment de l'irruption du colon appelé Nansar ce qui signifie "l'homme blanc" dans la vie de l'homme noir :

« le Nansar rouge est survenu en personne, dans le pays profond, lui qui n'avait pas de pareil dans le maniement du bâton de feu. Beaucoup de gens prirent peur et s'enfuirent chez les peuples lointains, dans l'espoir de leur échapper. Certains d'entre eux revinrent, car disaient-ils, le Nansar rouge a envahi le monde entier ». (p.86)

En vérité, ce qui constituait le problème pour les populations visitées par le colon c'était les modalités de paiement de l'impôt de capitation qui est d'ailleurs appelé en pays nuna "mié lampo" qui se traduit par l'impôt du droit de vie dont la composition s'apparentait à une véritable sinécure :

« Chaque famille, à ce jour, doit payer chaque année cinq francs d'impôt, un panier de cauris, cinq bœufs, dix moutons, dix grands

paniers de mil, cinq gourdes de miel. Pour les produits de notre terroir, il n'y a pas eu de difficultés à s'en acquitter, mais les cinq francs, où allait-on les trouver ? Il en fut ainsi de ton père qui a été battu à mort sous nos yeux, par un garde noir de la troupe du Nansar, venu récupérer les impôts. » (p.88)

En réaction à cette intrusion qui venait déstabiliser les bases de son organisation sociale, la riposte des populations autochtones va s'opérer à travers le recours aux forces occultes traditionnelles. Ainsi, l'auteur essaie de dépeindre les péripéties de cette pratique sous l'angle d'une esthétique par l'exaltation des pouvoirs mystiques. L'expression de ces sciences occultes dans le roman burkinabè participe de sa richesse culturelle et historique. Ainsi, le langage mystique sinon sacré va marquer le regard et la conscience du non-averti qui y découvre un microcosme inédit. Ce faisant, le mysticisme dans ce roman comme l'expression d'une fierté identitaire se perçoit aisément à travers l'itinéraire miraculeux de Zoulabal Bassamboué. Il est l'émanation des divinités tutélaires qu'une lecture sociolinguistique présente comme un personnage à l'enfance extraordinaire :

« Le devin venait de jeter ses cauris, tout en prononçant des paroles ésotériques à mi-voix. Il désigna de l'index chacun des cauris, comme s'il avait voulu l'appeler par son nom, et qu'il lui eût parlé. Et enfin, un oracle sortit. J'ai vu, oui, j'ai vu dans les ténèbres de l'avenir de cet enfant. Mon cher Baléle, réjouis-toi ! Qui n'aurait pas souhaité que son enfant ait une destinée pareille à celle du tien. De tous les enfants, c'est le meilleur que tu viens d'enfanter. Il sera un héros. Il s'attaquera au Nansar rouge venu de l'autre côté des grandes eaux, l'homme qui sait tracer sa sagesse sur des morceaux de bois feuillus. » (p.21)

Ici le mysticisme préfigure la destinée d'un enfant fébrile qui se relèvera comme le sauveur de toute une communauté de l'emprise de l'envahisseur. Il inaugure pour ainsi dire la quête identitaire qui va jalonner tout le parcours du héros. En effet, Zoulabal Bassamboué est le produit d'une initiation mystique. Troisième enfant qui résista à la mort et qu'on pourrait qualifier dans ce récit « d'enfant terrible », il contraint au moyen de ses pouvoirs occultes les éléments de la nature à obéir à

sa loi. L'école de la flûte et du tam-tam a déjà révélé un homme de la plénitude qu'elle présente comme un laboureur inégalable vis-à-vis duquel aucune rivalité n'a prospéré, ensuite comme un chasseur intrépide qui livra une bataille victorieuse contre une panthère dont la description de la scène fait retenir le souffle :

« Bassamboué fut sa cible de choix. Celui-ci n'eut même pas le temps de s'apercevoir de la manœuvre du félin. A une dizaine de pas de lui, elle bondit sur Bassamboué qui esquiva sa charge par une pirouette bien ajustée sur le côté. Il se retrouva sur les genoux, et avec la rapidité de l'éclair, au moment où le félin atterrissait, il effectua lui aussi son bon et se retrouva sur le dos de l'animal qu'il saisit par le cou. De tout son poids, il le bascule et le renversa les pattes en l'air. » p.43

Enfin, Bassamboué comme nous informe son nom qui renvoie également au chat fut ce lutteur très agile qui défia le redoutable de Djo en la personne de Bwélé qui jusqu'à cette séance fatidique de l'affrontement contre Bassamboué n'aligna que victoire sur victoire. Mais :

« Au moment où Bwélé fonçait sur lui, il fit deux petits pas dans sa direction pour l'obliger à ralentir son élan. Ensuite dans un mouvement rapide de feinte de la charge, il s'assit sur le talon gauche et à l'aide du pied droit, tacla son adversaire à répétition, tout en se redressant. Cette succession de gestes techniques n'eut pour résultat qu'un affalement honteux du héros de Djo. » p.67

Toute cette gloire fut couronnée par les qualités de grand guérisseur et d'anéantissement des sorciers dont lui seul avait le secret. Du reste, la dation de son nom par le devin ne présageait-elle pas de la destinée de cet enfant pas comme les autres ?

« D'une part le jour de la naissance de ton fils, du dolo était en préparation dans votre cours. Par conséquent, l'enfant s'appellera Bassan. D'autre part, sa maman a tué un chaton par inadvertance, à son enfance. Dès lors vous l'appellerez Bwélé. Ainsi, son premier nom, celui sous lequel on le désignera si souvent, sera Bassamboué. À ce prénom on ajoutera Djiyon, étant entendu que tu as perdu tes deux premiers rejetons. L'enfant est aussi la réincarnation d'un de ses ancêtres lointains, l'illustre Djidjir, le

grand thaumaturge des temps anciens. C'est pourquoi il portera son nom ; un nom dont l'appellation sera facultative. Vous utiliserez le caïlcédrat pour le purger, car il est sorti de cet arbre dont il aura la force s'il plaît à Dieu et aux ancêtres de lui accorder longue vie. » (pp. 21-22)

Comme on le voit dans le roman, le mysticisme n'est pas qu'une simple façade. Il n'est pas non plus un fantasme de l'esprit. Le mystère demeure une réalité vivante dans toutes les contrées de l'Afrique. Le pouvoir à vie en Afrique est conditionné par un " pacte diabolique" aux dires de Go Issouf (2014, p.14). Ce n'est pas Koyaga le Président féticheur dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma ni Soungalo-Mensah dans *On a giflé la montagne* de Élie Yamba Ouédraogo encore moins le Président Gouama dans *Le Parachutage* de Norbert Zongo qui pourraient contredire cette thèse. C'est le constat que fait Pierre Ntsemou (2017, p.17), préfacier de Mahamat Aly El-Hadj lorsqu'il fait remarquer que :

« la réalité de l'occultisme ne fait l'ombre d'aucun doute dans cette plongée de l'auteur dans ce labyrinthe des mystères qui entoure la vie dans cette partie du monde où l'irrationnel semble plus privilégié que le rationnel et l'actualité du phénomène est prégnante au regard de ce que nous offre cette Afrique de l'ombre, des ténèbres là où la raison scientifique éprouve encore d'énormes difficultés à déchirer le voile noir et étanche pour faire passer la lumière des sciences physiques, chimiques et naturelles. »

Dans une perspective sociolinguistique, le mysticisme dans le roman étudié dévoile avec emphase la fierté identitaire des nunas. Ce peuple qui regroupe une diversité de dialectes dont le langage collectif est présent dans le Centre Ouest du Burkina Faso précisément à Koukouldi, Tenado, Tchériba, Didyr, Bonyolo, Thiou, Kamedji, Reo, Zoula. Il développe une attache culturelle bien construite autour d'un franc-parler, d'un courage et de la défense de l'honneur. En témoigne cette mise en garde de Bassamboué à l'endroit de l'envoyé du commandant du cercle :

« Va dire à ton chacal de commandant qui a fui à l'annonce de mon arrivée qu'il a eu la chance que je ne l'ai pas trouvé le jour

où je suis venu le chercher. Il n'a qu'à remercier ses ancêtres qui l'ont sauvé de mes mains ; n'eussent été eux, il ne serait plus en vie pour proférer des propos injurieux. Eh bien ! qu'il le sache bien, à partir de maintenant et pour toujours, que ni Zoulabal Bassamboué ni son peuple ne marchande leur liberté. S'il est vraiment né de ses maudits de parents qu'il ose se présenter en face de Bassamboué, demain, et il se rendra compte que rien ni personne ne peut le vaincre. » (p.182)

Le peuple nuna est fier d'exprimer ses origines mystiques, ce qui constitue une des caractéristiques fondamentales du roman burkinabè. C'est pourquoi en parcourant *Zoulabala, épopée des Nunas*, on est également marqué par l'expression d'un excès d'optimisme qui conduira à cette sorte de naïveté qui entrainera la chute et la prise du pays lyel par l'envahisseur. Aussi, les pratiques mystiques ont permis à la communauté noire sous l'égide de son chef Bassamboué d'infliger une défaite cuisante au colon l'obligeant à fuir de Nando le chef-lieu de son administration à Wado la capitale. Cette descente permit la destruction des principaux symboles de la colonisation et aux populations locales de célébrer leur indépendance comme cela se lit dans les lignes qui suivent :

« Quand les guerriers des deux fronts commencèrent à pousser les youyous et les kouyililili d'allégresse, la population de Nando sortit pour se joindre à la réjouissance. Quelques coqs courageux chantaient pour la troisième fois, annonçant le lever du jour. Le chef de Nando ordonna à ses sujets de rentrer chacun chez lui, et de revenir avec assez de nourriture et boisson pour fêter le départ de l'envahisseur et leur libération. » (p.163-163)

Le mysticisme dans ce roman est aussi un péché d'excès d'optimisme d'autant que les sciences occultes loin du rationalisme cartésien sont une forme de profanation, un excès d'ignorance. Mais tout pouvoir même mystique reste toujours faible de quelque chose que nous pouvons nommer l'optimisme béat et naïf. Ainsi, à la requête de son adjoint dans l'organisation du combat, Zoulabal Yombié qui lui suggère de poursuivre l'expédition pour rechercher les fuyards dans leur refuge à Wado pour être sûr que la victoire est totale, Zoulabal Bassamboué retorqua en ces termes : « *De mon*

point de vue, tout finit avec la libération de Nando .Mon objectif à moi, était la libération du pays nuna. Et puisque c'est Nando qui abritait le pouvoir qui nous opprimait, il me semble que le but est atteint avec cette conquête. » (p.168). Cette posture traduit si besoin en était non seulement l'autosatisfaction puérile du chef Nuna mais également une grande ignorance de la réalité de la guerre qui est d'avoir oublié ce que c'est que le repli tactique auquel l'ennemi peut recourir pour se préparer pour revenir en force. Par ailleurs, sa réplique aux avertissements de Samori qui voulait attirer son attention sur les limites de toute puissance mystique est édifiante sur le culte de la personnalité qui prépare la chute du chef des Nunas : « *Attention ! dit-il, Moi c'est différent. Ce n'est pas un homme qui m'a conféré mes pouvoirs. Je les ai reçus des grands esprits de la brousse. Je pourrais moi-même être pourvoyeur de pouvoirs. »* (p.185). Ce discours conflictuel est la marque d'un thaumaturge (Zoulabal Bassamboué) qui est un nec ultra de l'imprudance. Donc héros est victime ici d'un optimisme aveugle d'autant qu'il subordonnait la victoire de cette lutte à l'efficacité de ses pouvoirs mystiques.

En plus, l'on peut regretter ce qui s'apparente ici à l'expression d'un nombrilisme égoïste quand le chef de guerre Nuna considère que sa mission est de libérer le peuple nuna tout en oubliant que d'autres peuples souffrent à côté des siens. Les oublier est un abandon passible de la condamnation pour non-assistance à personne en danger.

3. Approche sociolectale de surdimensionnement du moi identitaire

Le sociolecte est un concept méthodologique de la sociologie du texte inspiré de Pierre Zima. L'auteur établit un rapprochement sémantique entre sociolecte et les langages de groupes qui interagissent dans une situation sociolinguistique. Le sociolecte est ainsi perçu comme l'ensemble des langages collectifs mettant en évidence une idéologie dans un texte. Dans la même optique Pierre Zima (2000, p.131) considère que le sociolecte articule inéluctablement « *une dimension lexicale, une dimension sémantique et une dimension syntaxique ou narrative* ».

Pour mieux cerner la dimension lexicale et sémantique du mysticisme dans *Zoulabala, épopée des Nunas* sous le prisme de la célébration d'une identité, du péché d'excès d'optimisme et de l'expression d'une crédulité exagérée, nous nous proposons de présenter un tableau analytique construit autour des paradigmes symptomatiques qui participent à déconstruire le phénomène mystique. Le contenu des deux colonnes principales autorise la mise en exergue des relations dichotomiques que génère le mysticisme.

Typologie du répertoire lexical	Vocabulaire d'un péché d'excès d'optimisme	Vocabulaire d'une crédulité exagérée
Nansar vs Nunas	<p>« Sacrifié à une queue de buffle pour solliciter la victoire dans le combat qui les attendait » (p.128)</p> <p>« Bassamboué avait tout compris de cette guerre qu'il déclenchait contre le Nansar rouge. Au début, ce serait le triomphe. Mais un moment viendrait où il n'aurait plus le contrôle de ses zones, et alors ce serait la débâcle » (p.133)</p> <p>« Les fétiches dont je dispose m'avertissent de</p>	<p>« Ni Zoulabal Bassamboué, ni son peuple ne marchande leur liberté » (p.182)</p> <p>« L'autonomie dans l'indigence est préférable à la servitude dans l'abondance » (p.122)</p> <p>« Éloigné du mieux possible les acteurs et les signes de la domination » (p.130)</p> <p>« Tout homme venait au monde avec son destin qui pouvait lui réserver des débuts modestes et</p>

	<p>beaucoup d'événements futurs » (p.184)</p> <p>« Tu dois comprendre que tes fétiches ne feront rien face au Nansar » (p.184)</p> <p>« Attention ! Moi c'est différent. Ce n'est pas un homme qui m'a conféré mes pouvoirs. Je les ai reçus des grands esprits de la brousse » (p.185)</p> <p>« Je suis le fils adoptif des hommes de la brousse. J'ai été initié par eux aux meilleures pratiques occultes. » (P. 190)</p> <p>« Son gris-gris l'avait blindé, il était invulnérable » (p.192)</p>	<p>une fin glorieuse ou des débuts glorieux et une fin misérable. » (p.133)</p> <p>« Nous sommes des hommes libres ! Et nous le resterons pour toujours. » (p.137).</p> <p>« Il n'avait pas peur de la mort. » (p.194)</p> <p>« Zoulabal Bassamboué est venu au monde comme tous les autres hommes. Mais il s'en retourne par un chemin que nul autre ne pourra emprunter » (p.199)</p>
--	--	---

Ce tableau nous fait observer que le mysticisme dans le roman étudié exprime deux tendances ambivalentes : d'une part, le mysticisme entendu comme révélateur d'un patrimoine identitaire et culturel et d'autre part le mysticisme comme la célébration d'un optimisme béat et d'une naïveté endogène. Il permet pour ainsi dire

d'évaluer la dimension réaliste voire contextuelle de ce roman qui, au-delà des péripéties de la guerre de conquête met en scène la problématique de la spiritualité sous l'angle de l'opposition entre religions modernes dites révélées et celles traditionnelles considérées en certains endroits comme diaboliques donc vaincues. Du reste, dans le récit, des passages ne font-ils pas cas de l'étonnement voire de l'inefficacité des pouvoirs de Zoulabal Bassomboué face à certains objets de piété des pères blancs en mission d'évangélisation au moment des faits :

« Dans le campement des Monpyères (Mon père) où Bassamboué choisit de se rendre, ils ne trouvèrent pas âme qui vive : ni garde ni gardien. Pourtant il avait souhaité se mesurer à ces détenteurs des fétiches du Nansar, pour savoir jusqu'à quel point ils étaient puissants. Un des guerriers s'avança et lui demanda de ne pas brûler le camp, (...) Par quelle magie pouvaient-ils sacrifier sans verser du sang ? Tout en s'interrogeant, il aperçut dans un coin de la pièce un objet qui attira son attention. Poussé par la curiosité, il s'en approcha. C'était une statue, une belle statue de femme. Il avança la main pour la toucher. A l'instant même, il entendit une voix douce qui lui disait intérieurement : « Zoulabal Bassamboué, convertis-toi et tu vivras ». Elle se fit entendre une deuxième puis une troisième fois. Alors Bassamboué s'enfuit de la pièce en hurlant. » (P.136)

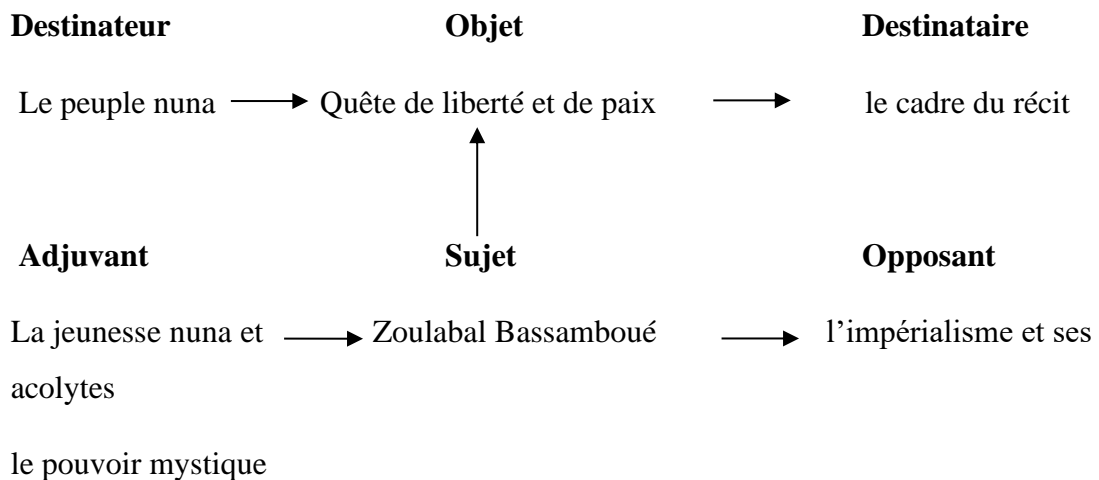
Ces signes, peut-on le croire ont été plus véridiques que tous les discours divinatoires qui avaient été prédits sur le parcours de Bassamboué par les féticheurs de tout acabit.

4. De la structure narrative du pouvoir mystique

Pour aborder la structure narrative d'un texte littéraire, il est bon de s'inspirer de schéma actanciel. Dans le cas présent, Algirdas Julien Greimas (1986, p.180) semble faire autorité, lui pour qui « *les rôles actanciels constituent le paradigme des positions syntaxiques modales, que les actants peuvent assumer au long du parcours narratif* ». Dit autrement, dans le texte littéraire, on peut cerner l'actant par rapport au

rôle qu'il occupe dans la séquence narrative. Ainsi, l'actant peut avoir les qualificatifs d'individu ou de collectivité, d'abstraction, de sujet humain ou objet. Dans le schéma actanciel de Greimas, apparaissent six types d'actants à savoir : le sujet, l'objet, l'adjuvant, l'opposant, le destinateur et le destinataire. Le sujet représente le héros dans la séquence narrative qui est en quête d'un objectif bien déterminé qu'est l'objet. Le sujet dans sa quête de cet objet est aidé ou soutenu par un certain nombre d'éléments actifs appelés adjuvants. Toujours dans la poursuite de cet objet, le sujet rencontre des obstacles qui se dressent sur son chemin et désignés opposants par Greimas. Le destinateur qui est à la base de la quête du sujet laisse transparaître le destinataire ou le bénéficiaire de la mission.

De ces éclairages, nous pouvons reconstruire le schéma actanciel de *Zoulabala, épopée des Nunas* comme suit :



Le sujet : le rôle du sujet est joué par Zoulabal Bassamboué. Sa vie et son parcours héroïque sont liés à la plupart des évènements décrits dans le texte. Nous le qualifions de héros mystique, au regard de la diversité de pouvoirs mystiques dont il dispose. Il est le fruit d'une éducation occulte assurée par le devin Épilou et des esprits de la brousse. Doté d'une grande habileté et d'un caractère irréprochable, Zoulabal

Bassamboué poursuit à travers ses longues pérégrinations au sein de la communauté nuna, la quête d'une liberté et d'une paix pleines.

L'objet : la quête du héros demeure la liberté et la paix. En effet, Zoulabal Bassamboué refuse toute compromission et se réclame la colonne vertébrale de l'autonomie du peuple nuna. Dans ce récit, le peuple refuse toute domination et surtout celle occidentale.

L'adjuvant: il est représenté ici par la jeunesse nuna et les forces mystiques. En effet, la solidarité, la redevabilité et l'enseignement des valeurs mystiques sont les facteurs déterminants de cette résistance. Alors, nous pouvons dire que la détermination de la jeunesse nuna couplée au pouvoir mystique ont aidé Zoulabal Bassamboué dans la tentative de la quête de l'intégrité de son terroir.

L'opposant : dans ce schéma, l'opposant est représenté par une certaine abstraction : l'impérialisme. En effet, l'impérialisme est ici la domination économique, culturelle, sociale, politique et militaire du Nansar rouge sur le peuple nuna. Il a constitué un frein à la réalisation de l'objet de quête du sujet, dans la mesure où Zoulabal Bassamboué est pris par un excès de confiance à ses pouvoirs mystiques. Ces propos de défiance à l'égard du maître ont rendu impossible la quête de l'intégrité du peuple nuna.

Le destinataire : c'est l'existence du peuple nuna qui est à l'origine de la mission du héros Zoulabal Bassamboué. Le peuple nuna a mandaté et investi Zoulabal Bassamboué d'une mission qui est celle de la quête identitaire. L'impérialisme occidental devrait être réduit au quotient nul grâce aux pouvoirs mystiques de Zoulabal Bassamboué.

Le destinataire : le bénéficiaire de cette quête de Zoulabal Bassamboué est sans nul doute le cadre du récit. Ce sont les survivants locaux et les subordonnés du commandant Viager qui vont bénéficier de cet après-guerre. Ce schéma illustre en filigrane les bénéficiaires de la lutte. Il s'agit d'une évocation héroïque du peuple nuna

pour susciter en toute l'humanité la nécessité de sauvegarder son intégrité au prix des sacrifices énormes.

À la lumière de ce schéma, se lit une dichotomie qui met en lumière la relation conflictuelle qui existe entre sciences rationnelles et sciences irrationnelles. Le commandant Viager est un tenant indéfectible de la rationalité cartésienne tandis que Zoulabal Bassamboué est un partisan de l'irrationalité. En toile de fond de cette analyse, il ressort clairement que le héros mystique, Zoulabal Bassamboué a échoué à sa mission, car en dépit de ses pouvoirs mystiques, il a compris les conséquences de son arrogance et son imprudence. De manière métaphorique, nous pouvons dire que l'orthodoxie chrétienne a donné l'éthique et la déontologie aux pratiques ancestrale et mystique.

Conclusion

À la fin de cette analyse, nous pouvons retenir que l'examen du mysticisme dans le roman étudié a permis de cerner comment cette pratique culturelle peut configurer l'intrigue dans le roman africain francophone. Elle a répondu à la question de savoir ce qui fait du corpus examiné un roman mystique sur un socle historique. Cette interrogation a induit le recours à la sociocritique notamment à la sociologie du texte de Pierre Zima. Ce faisant, il est ressorti que le mysticisme dans *Zoulabala, épopée des nunas* charrie à la fois un excès d'optimisme et l'expression d'une crédulité exagérée. L'un dans l'autre, ce roman de l'Abbé Athanase Koazoma Bationo est un voyage dans les dédales de la conquête française et de la résistance africaine dans lesquelles la question civilisationnelle s'est imposée au-delà de l'affrontement physique comme une déterminante clé de l'issue des hostilités. Aux succès épisodiques promus par la puissance des fétiches, vont succéder la débâcle et la fin somme toute symbolique de la résistance avec notamment la disparition du leader Nuna qui rappela, dressé sur le rocher de sa cour aux survivants autochtones de la barbarie de Viager, le commandant blanc ceci :

« Je m'en vais, je ne meurs pas, je ne fuis pas non plus. Si le Nansar vient demander après moi, indiquez-lui où je suis entré (...) Voyez, je ne meurs pas, j'entre dans la terre mère. Je retourne dans le sein de ma mère (...) Il est alors inutile de pleurer ou de célébrer mes funérailles comme si j'étais mort. Je me cache simplement à vos yeux. Pour vous, sachez que vous me retrouverez toujours en venant à cet endroit. » (p.199)

En définitive, dans ses forces comme dans ses limites, « *Le monde est un dérivé de mystères* » comme le pense Zoulcoufouli Zonou (2021, p.1) et nul mieux que l'humain ne peut éprouver cela, car l'homme, durant toute sa vie est un produit du mystère.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **ALY EL-HADJ Mahamat** (2017), *L'occultisme dans l'étrange destin de Wangrin d'Amadou Hampâté Bâ*. Paris, édition Harmattan.
- **BARBÉRIS Pierre** (1999), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod.
- **BASSANE Ernest** (2019), « Littératie des particularismes culturels dans le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou KOUROUMA » *WIIRE : Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, n°10, Novembre 2019.
- **BATIONO Athanase Koazoma** (2016), *Zoulabala, épopée des nunas*, Ouagadougou, Édition Émile Sia.
- **BONI Nazi** (1962), *Crépuscule des temps anciens*, Paris, Édition Présence Africaine.
- **DUCHET Claude** (1976), « Introduction : Sociocriticism. Sub-Stance », Vol.5, n°15.

- **GO Issouf** (2014), *Poétique et Esthétique Magiques*, Ouagadougou, Édition Harmattan Burkina.
- **GREIMAS Algirdas Julien** (1986), *Sémiotique structurale*, Paris, PUF.
- **KOUROUMA Ahmadou** (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Édition du Seuil.
- **OUÉDRAOGO Yamba Elie** (1991), *On a giflé la montagne*, Ouagadougou, Édition Harmattan.
- **ZIMA Pierre** (2000), *Manuel de Sociocritique*, Paris, L'Harmattan. [1^{re} édition : Picard, 1985].
- **ZIMA Pierre** (2009), « la sociologie du texte comme théorie de la littérature et Métathéorie scientifique » in *Texte, Revue de critique et théorie littéraire*, n°45/46.
- **ZONGO Norbert** (1988), *Parachutage*, Ouagadougou, Édition Harmattan.
- **ZONOU Zoulcoufouli** (2021), « Manifestations et significations des pratiques magiques dans *Mémoires de porc épique* d'Alain Mabanckou et *Jusqu'au seuil de l'irréel* d'Amadou Koné, mémoire de Master, Université Norbert Zongo

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémadi KROUMA